

Morel, S. (dir) (2020). *L'épreuve de l'autre : Collaborations, cohabitations et disputes interprofessionnelles en éducation*. Academia. 212 pages.

Sous la direction de Stanislas Morel, cet ouvrage collectif déconstruit une image tenace qui colle à la peau des professionnel-le-s de l'école : leur supposé individualisme voire égoïsme. Les travaux en sociologie de l'éducation mettent au contraire en évidence que les professionnel-le-s n'ont pas choisi massivement ce métier pour rester seul maître à bord. Les difficultés qu'elles ou ils rencontrent dans le travail collectif ne sont justement pas le résultat de leur prétendu individualisme, comme en témoignent les recherches issues de cet ouvrage.

Malgré ces difficultés, les injonctions au travail collectif sont devenues de plus en plus prégnantes ces dernières décennies au sein des systèmes éducatifs. Tout en véhiculant l'idée selon laquelle travailler en équipe « va de soi » et relève du « bon sens », la rhétorique du partenariat s'est imposée comme une *doxa* dominante notamment pour les politiques publiques, comme le souligne Stanislas Morel dans l'introduction de l'ouvrage. Confrontés à une reddition de compte plus importante et à des moyens financiers limités, les systèmes éducatifs considèrent en effet le travail collectif comme un moyen de rendre plus efficace l'action publique, tout en le présentant comme un levier censé contribuer au développement du pouvoir d'agir des actrices et acteurs. Dans ce type de discours, l'*empowerment* est généralement invoqué dans le but de rendre les individus davantage responsables de leurs actions et des projets menés plutôt que dans une optique d'émancipation individuelle et collective (même si c'est ainsi qu'il est annoncé).

Dans ce contexte, les projets et dispositifs susceptibles de favoriser ce collectif se sont multipliés dans le domaine de l'éducation. À l'ère d'une école de plus en plus inclusive, cet appel au collectif s'intensifie et concerne désormais des professionnel-le-s qui travaillent dans d'autres établissements, mais aussi dans d'autres secteurs. Il n'est plus attendu que l'on travaille uniquement avec les collègues qui exercent, dans le même espace, le même métier que nous, mais bien avec l'ensemble des partenaires de la communauté scolaire et éducative. Ainsi, « les professionnels de l'enfance sont aujourd'hui, bon gré mal gré, particulièrement exposés à l'épreuve de l'autre » (p. 12).

En revanche, les interrogations au sujet des formes et modalités que peut prendre l'injonction au collectif et les ambivalences des actrices et acteurs quant à l'épreuve de l'autre ne sont pas prises en charges par les politiques publiques. On fait tout simplement comme si le travail collectif représentait la solution pragmatique et rationnelle à toutes les difficultés rencontrées. À cet égard, le titre de l'ouvrage « *L'épreuve de l'autre : Collaborations, cohabitations et disputes interprofessionnelles en éducation* » peut être entendu comme un appel à ne pas évacuer d'emblée la manière dont chacune et chacun se sent professionnellement éprouvé-e par autrui.

Cet ouvrage collectif est le résultat des travaux menés, entre 2014 et 2018, dans le cadre du séminaire « Normes et normativité dans l'éducation » du laboratoire de sciences de l'éducation « Éducation, Cultures et Politique » des Universités de Lyon 2 et de Saint-Etienne en France. La perspective choisie est celle de replacer le partenariat dans une analyse rigoureuse de l'activité professionnelle, « au-delà des discours célébrant ou à l'inverse dénonçant la *doxa* partenariale » (p. 13).

Rédigés par des sociologues de l'éducation français, suisses et québécois, les textes réunis dans cet ouvrage traitent des questions suivantes : « Quels sont les éléments qui favorisent la collaboration ou à l'inverse les obstacles qui l'entravent ? Quelles sont les situations où le conflit, quand il existe, peut s'exprimer et celles où la dispute n'est pas formulée ? » (p. 13). Autrement dit, l'objectif de ce livre est celui de « prendre la multiplication des confrontations interprofessionnelles comme objet d'enquête empirique » (p. 16).

L'approche épistémologique adoptée est prometteuse et convaincante. Elle consiste à analyser les collaborations interprofessionnelles sans a priori positif ou négatif et sans présumer de ses effets sur les pratiques des professionnel-le-s de l'éducation. La lectrice ou le lecteur aurait pu s'attendre à davantage de propositions relatives à la conceptualisation du « partenariat » et/ou des « collaborations interprofessionnelles », notamment dans l'introduction de l'ouvrage. En même temps, le parti pris permet aux chercheuses et chercheurs de s'approprier l'objet à partir de leurs disciplines respectives (sociologie, science politique, ergonomie). Les contributions s'inscrivent de manière finalement cohérente dans la problématique générale. On ressent clairement le travail de collaboration réalisé en amont au sein du séminaire « Normes et normativité dans l'éducation » ainsi que le soin apporté à l'édition de l'ouvrage collectif.

Les terrains d'enquête sont riches et variés : établissement dédié à l'incarcération des mineur-e-s, jardin maternel, classes passerelles, écoles primaires, collèges, lycées, programmes de réussite éducative, etc. La diversité des professionnel-le-s concerné-e-s est tout aussi importante et permet aisément d'entrevoir la complexité des cohabitations, confrontations ou disputes entre actrices et acteurs : éducatrices et éducateurs, surveillantes et surveillants au sein d'une maison d'arrêt, enseignantes et enseignants, assistantes et assistants sociaux, intervenantes et intervenants sportifs municipaux, responsables associatifs, agentes et agents territoriaux

spécialisé-e-s des écoles maternelles, cadres scolaires, pédopsychiatres, psychomotriciennes et psychomotriciens, infirmières et infirmiers, logopédistes, etc.

Le pari de cet ouvrage est réussi, à savoir documenter et problématiser sociologiquement l'épreuve de l'altérité professionnelle. La pluralité des identités professionnelles, des cultures organisationnelles, des normes et des habitus est au cœur de cet ouvrage appréhendant avec succès et justesse la division contemporaine du travail éducatif. On attend avec impatience la suite de ces travaux qui s'intéresseront peut-être encore davantage à l'expérience subjective des individus (émotions, affects) dès lors lorsqu'ils sont mis à l'épreuve d'autrui.

*Laetitia Progin, HEP Vaud*